

Ce second spectacle est plus léger et *feel good* que le premier. DR

Raphaël Noir et son collectif Bang Bang Bang jouent la première de *Cette foutue chanson perdue* samedi

## Musiques de chambre d'ado

« TAMARA BONGARD »

**L'Azimut** » Sur la scène de L'Azimut, quelques cartons, des chaises et Raphaël Noir qui tente différentes manières d'interpréter son texte. Il prétend être à un concert, celui d'un groupe bernois qui n'est pas à la hauteur de son souvenir. Les rockeurs ont vieilli, ils portent des jeans trop moulants et ils ont la guitare molle. Au milieu de cette prestation décevante, il reçoit un coup de téléphone de son beau-père Michel: sa mère vient de faire un infarctus.

Les émotions sont palpables, même si dans cette autofiction, le faux s'imbrique dans le vrai jusqu'à brouiller les pistes. On perçoit toutefois qu'il y a beaucoup du musicien vaudois dans ce spectacle qu'il présente pour la première fois samedi dans la salle staviacoise. Il le dit d'ailleurs lui-même, ce projet est le plus personnel.

Connu notamment comme chanteur de Climax ou comme musicien au côté de Jérémie Kisliling, Raphaël Noir avait déjà goûté à la création de spectacle il y a trois ans avec *Bang Bang Bang*, une fable écologiste musicale. Il a eu envie de remettre ça. Ou plutôt la trame de *Cette*

*foutue chanson perdue* lui est tombée dessus alors qu'il n'avait rien demandé. «L'histoire m'est venue quand j'étais en voiture avec mes gamines. Je suis arrivé à la maison et j'ai dit à ma femme que j'avais besoin de deux heures pour l'écrire», explique-t-il.

### Emoi musical

Il retranscrit alors son récit comme une nouvelle, ne sachant pas ce qu'il souhaite en faire. Dans ce court texte, il imagine un homme quadragénaire qui déménage et qui tombe sur une cassette contenant la chanson ultime, celle dont il ne connaît pas le nom mais qui résume à elle seule son adolescence. Malheureusement, la bande est illisible. Comment va-t-il retrouver ce titre sur les plateformes, si elle y est? Sinon où pourrait-il bien la déguster? Cette chasse au trésor l'envoie sur les traces de son passé et dans ses souvenirs. «C'est proustien à mort», constate Raphaël Noir qui n'en est pas à une référence littéraire près, lui qui a étudié ce domaine à l'université. Il a ainsi appelé son personnage Franz en référence au *Grand Meaulnes*.

La quête de ce morceau musical est la quête d'un morceau

de vie. Elle est l'occasion de parler de l'émoi musical adolescent, de la dématérialisation de la musique, des ratés, de ce qu'on n'a pas osé... Plus personnellement, il évoque son enfance dans la vallée de Joux où il n'était pas l'archétype du mâle alpha. «C'est une manière de partir de l'intime pour aller vers l'universel», dit-il.

### U2 et Oasis

Ce voyage dans le passé se construit avec une bande-son inspirée de The Cure, U2, Oasis, New Order... Serait-ce juste un prétexte pour reprendre des vieux tubes connus parce que le Vaudois n'ose pas monter un *cover band*? «Pas du tout, d'ailleurs, j'ai un duo de reprises, Cassettolove, avec Jaylis, une Glânoise de Massonnens», répond Raphaël Noir. «Ce spectacle est la BO d'un moment de notre vie où on est émotionnellement fragile, vulnérable. Le mec fait un *road movie* qui passe par mon histoire musicale.»

Cette deuxième création du collectif Bang Bang Bang réunit à nouveau les musiciens Chris Durussel, Nicolas Heiniger et Laurent Schillinger, qui ont écrit les chansons et les autres habillages sonores du spectacle. Ces compositions explorent les

mondes habituellement arpentés par le quatuor: du rock, de la pop, du funk, avec un petit goût vintage pour coller à la thématique. Au moment des répétitions, Raphaël Noir imaginait jouer le moins de musique possible afin de se consacrer à son texte. Il ne voulait pas non plus endosser le rôle du vieux rockeur, mais il souhaitait se rendre «lambda à mort».

**«J'y ai toujours un regard plein de tendresse pour ce que j'ai été»** Raphaël Noir

«Dans le premier spectacle, il y avait un texte puis une chanson, puis un texte et une chanson. Pour celui-ci, c'est plutôt un format à la Romanens», explique Raphaël Noir. Un «format à la Thierry Romanens» est donc celui que le comédien et musicien a développé avec son Format A'3 pour les spectacles *Courir* ou *Et j'ai crié Aline*. Il y met un texte en scène tandis que ses musiciens l'accom-

pagnent en fond sonore ou qu'un morceau donne une respiration musicale à son propos. Bref, tout est plus fluide.

Ce n'est pas la seule différence avec le premier projet. «Le premier était dense, le sujet était sérieux avec la question de l'urgence climatique. Celui-ci est plus léger, *feel good*. J'y ai toujours un regard plein de tendresse pour ce que j'ai été», dit le pétillant quadragénaire vivant à Champagne. Pour ce second spectacle, il s'est aussi adjoint les services d'une metteuse en scène professionnelle, Sophie Pasquet Racine, sur les bons conseils de la directrice du théâtre d'Orbe d'alors.

«On a bu du vin ensemble, du blanc et du rouge, et on a bien rigolé», lâche Raphaël Noir pour expliquer comment cette collaboration est née. Et lors de cette répétition, même sans alcool, l'ambiance était tout autant détendue.

Sophie Pasquet Racine a retravaillé le script, bidouillé des passages, déplacé des paragraphes, créant de multiples flash-back, choisi le décor en plus de mettre en espace ce texte. «J'apprends beaucoup», constate Raphaël Noir. Car s'il connaît bien la scène, il a peu d'expérience théâtrale, à part à

l'école. «D'habitude je coache des groupes et je leur dis comment faire. J'aime beaucoup être de l'autre côté», poursuit le Vaudois. Qui souhaite faire «quelque chose qui tienne la route et qui touche les gens».

### «Du jardinage»

Pourquoi a-t-il mêlé fiction et réalité? Par pudeur? «Oui mais aussi un peu pour brouiller les pistes. J'ai toujours fait cela pour essayer de faire parler d'autres gens. Dans ce spectacle, il y a l'histoire d'un pote, des personnages qui n'existent pas. Cela me permet de dire des choses de notre réalité», répond celui qui aime user d'images pour évoquer certains thèmes.

A la question de savoir si une suite se profilera, Raphaël Noir est très ouvert. «A la fin du premier spectacle à L'Azimut, quelqu'un est venu pour nous proposer d'en faire un album musical, ce que nous avons accepté. Alors que peut-être quelqu'un voudra faire un court-métrage avec celui-ci. C'est comme le jardinage, tu plantes des graines et tu regardes ce qui pousse», sourit le musicien. »

» Sa 20 h 30 Estavayer-le-Lac  
L'Azimut. Aussi le 4 avril à L'Echandolle,  
à Yverdon-les-Bains.